

Musée
universitaire
de Louvain

Le Courrier

du Musée L et de ses amis

#57 juin 2021
août 2021

Bulletin trimestriel - Éditeurs responsables : A. Querinjean M. Crommelinck - N° d'agrégation P302079



SOMMAIRE

| | | | |
|----|--------------------------------|----|------------------------------|
| 03 | ÉDITORIAL | 17 | PAROLE D'ARTISTE |
| 04 | EN QUELQUES MOTS | 18 | L'HÉRITAGE DE PIRANÈSE |
| 05 | ART & RITE AU MUSÉE L | 20 | VOYAGES SONORES ET IMMOBILES |
| 10 | BASTET LA DIVINE | 22 | AGENDA |
| 14 | PETITS CHATS OU GROS TIGRES... | 25 | ESCAPADES |

Le Courrier du Musée L et de ses amis n° 57
1^{er} juin 2021 - 31 août 2021
Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables

Anne Querinjean (Musée L)
Marc Crommelinck (Amis du Musée L)

Coordination éditoriale

Françoise Goethals (Musée L)
Christine Thiry (Amis du Musée L)

Comité de rédaction des amis

Ch. Gillerot ; A.-D. Hauet ; M. Groessens ; N. Mercier ;
B. Surleraux ; M.-Cl. Van Dyck ; P. Veys

Ont participé à ce numéro

S. De Dryver ; C. Heering ; A.-M. Vuilleminot

Photographies

Sauf indication contraire : Photo Jean-Pierre Bougnet

© UCLouvain - Musée L, 2021

Droits réservés pour les œuvres reproduites

Pour les photographies reproduites en pages :

24 : ©Luc De Decker

25 : Wikipedia

25 : Photo Nadia Mercier

26 : Photos Nadia Mercier

Mise en page

Jean-Pierre Bougnet

Couverture

Vue de l'exposition *Art & Rite*
visible jusqu'au dimanche 25.07.2021

Musée L / Amis du Musée L
Place des Sciences, 3 bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
www.museel.be
Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13
info@museel.be / amis@museel.be



Le Musée L bénéficie
du soutien de



ÉDITORIAL

ANNE QUERINJEAN
DIRECTRICE
DU MUSÉE L

Le printemps éclate indifférent dans sa splendeur insolente à la crise qui nous secoue chaque jour avec son lot de restrictions, de complications et d'anxiété.

Le Musée L, comme tous les musées de par le monde, a été touché par la crise sanitaire. Nous enregistrons une baisse de fréquentation estimée à plus de 60%, ce qui évidemment impacte nos recettes. C'est pourquoi des choix responsables de l'équipe du musée ont été opérés pour réduire la voilure, tout en ne compromettant pas les attendus au niveau de la Fédération Wallonie Bruxelles et de la plateforme UCLouvain, nos deux instances de tutelle. Concrètement pour 2021, cela se traduit notamment par la publication de deux numéros du *Courrier du Musée L et de ses amis* plutôt que quatre. Et pour les membres de l'association des amis, une belle nouveauté : la parution d'une nouvelle revue *L Correspondances* entièrement portée et supportée par l'association des amis. Par ailleurs, l'équipe du musée et l'association des amis souhaitent mieux vous connaître, vous, lecteurs fidèles ou passagers, afin de mieux nous ajuster à vos attentes et à nos ressources. C'est pourquoi nous vous proposons une petite enquête simple à remplir. Elle nous sera très utile pour faire évoluer *Le Courrier* favorablement. Il faut y répondre en ligne, vous trouverez toutes les informations au dos de la couverture de ce *Courrier* #57. D'avance, je vous remercie du temps consacré et du partage de votre opinion.

Dans cette turbulence qui continue de nous secouer, je tiens à remercier les autorités d'UCLouvain qui, à travers notre comité de gestion, les services techniques et logistiques poursuivent sans relâche leur soutien au Musée L afin que notre embarcation de service à la société reste à flot. Notre ministre de la culture, Bénédicte Linard, souligne combien les musées sont indispensables à la vie ensemble. En nous remerciant pour les efforts fournis pour maintenir nos lieux accueillants, elle nous invite à les poursuivre avec assiduité.

Nous œuvrons au quotidien à ce défi. Et pour maintenir ce service public et nos missions muséales, il faut pouvoir compter sur une équipe formidable de femmes et d'hommes coéquipiers. Je salue et remercie chaleureusement toute l'équipe du Musée L qui fait face au gros vent, au découragement et pourtant remonte sur le pont en ouvrant des brèches inventives pour toucher les publics, créer des nouvelles expositions temporaires, faire avancer les grands chantiers d'outils aux collections en descendant dans des cales parfois bien solitaires.

Ce *Courrier* vous propose une introduction à l'exposition temporaire *Art & Rite. Le pouvoir des objets* qui est l'aboutissement d'un beau projet pluridisciplinaire émanant de la communauté académique UCLouvain.

Cette exposition originale présente des objets souvent inédits conservés dans nos réserves et aussi des prêts importants du MAS, du Musée royal de l'Afrique centrale, du Trésor de Liège, et d'autres encore, faisant dialoguer des œuvres religieuses européennes avec des objets rituels de civilisations extra-européennes (Congo, Ladakh, Nouvelle Guinée...).

Je vous invite à rentrer dans cette beauté et cette étrangeté des objets rituels, porteurs de forces participant à la mise en acte des mystérieuses relations entre les humains et un au-delà invisible. Vous poursuivrez votre voyage initiatique dans les collections permanentes du Musée L pour éprouver que, dans tous les musées, il y a également un rituel qui modifie la réception des objets. Toutes les conditions, guide du visiteur pour les enfants, catalogue, capsules vidéo à télécharger sont à votre disposition pour vivre votre visite de manière détendue et sûre. Merci à toutes celles et ceux qui ont œuvré à ces dispositifs agréables et passionnants. Bon voyage, cette exposition vous emmène loin, très loin et tout près... en même temps.

EN QUELQUES MOTS...

Oui la période est morose, oui nous vivons ces premières semaines de printemps dans un bien curieux état d'esprit fait d'espoirs et de découragements... Mais réjouissons-nous chers Amis, une bien stimulante exposition temporaire s'annonce au Musée L : *Art et Rite. Le pouvoir des objets*, que nous pourrons voir jusqu'au 25 juillet prochain. Vaste, riche et passionnante thématique que j'avais tenté d'approcher, *mutatis mutandis*, dans ma conférence de décembre dernier : *La danse et le sacré*. Dans ce contexte et en amont de la conférence, j'avais travaillé le thème du sacré et m'étais bien vite rendu compte de l'ampleur du sujet, il croise tant de disciplines : anthropologie, sociologie, philosophie, théologie, histoire, etc... Que faire alors : être rigoureux, procrastiner et finalement renoncer dans une sorte de frilosité intellectuelle ou plutôt, intuitivement convaincu que la thématique est d'importance, proposer après moultes lectures et en toute humilité un petit modèle (que je qualifie de *black box*, comme celui que l'on ose en sciences dures, quand le champ est au départ trop complexe). C'est ce que j'ai eu la naïveté de faire.

Alors permettez-moi de vous partager dans ces "Quelques mots" une trop brève esquisse de mes réflexions. Il me semble en effet que l'exposition en cours au Musée L a trait à cette instance du sacré, structure anthropologique universelle qui s'incarne dans de multiples formes suivant les cultures et les civilisations.

Quatre pôles encadrent ma "boîte noire", et un centre l'anime... je les désigne par des verbes. Les verbes sont les formes lexicales qui renvoient à des actions, à des opérateurs de transformation, ils participent ainsi à la dimension performative du langage.

Premier pôle : Séparer, Délimiter

Sacré viendrait du radical *sak* qui contient principalement l'idée de *séparer*. Le sacré délimite un monde à part, *un monde sacré séparé du monde profane* : par exemple, le temple (*fanum* en latin) séparé des abords extérieurs (*pro-fanum*). Deux mondes sont ainsi juxtaposés, sans qu'il ne puisse jamais y avoir de mélange entre eux (jeu complexe d'interdits, sinon profanation ou sacrilège...). Peuvent être sacrées et donc séparées une infinité de choses ou d'entités : objets, constructions, lieux naturels, vivant végétal ou animal, personnes, institutions, gestes, comportements, paroles, dates du calendrier, pensées ou représentations de valeurs... la liste est ouverte et les exemples si nombreux et spécifiques aux cultures et civilisations.

Deuxième pôle : Légiférer, Prescrire

Il s'agit d'édicter des règles de conduite, des normes ou lois (ce qu'il faut faire, quand et comment), mais également des interdits, tabous (certains aliments, boissons). Ceci révèle notamment la distinction entre le pur et l'impur... Voyez par exemple les préceptes de la religion juive détaillés dans un des livres de la *Torah* : le *Lévitique*, ou, dans la liturgie catholique, les préceptes et interdits liés à l'institution eucharistique.

Troisième pôle : Relier, Rassembler

Le sacré, pensé comme essence du religieux, est ce qui fait lien. L'étymologie de religieux, religion est complexe. Le latin *re-ligare* est une des hypothèses : lier, attacher ensemble, rassembler, pointant non seulement la relation verticale entre l'homme et la divinité ou les esprits... mais également le lien horizontal entre les croyants, formant communauté.

Quatrième pôle : Croire, Ritualiser

Il s'agit d'inscrire, d'incarner symboliquement les croyances, les mythes, les récits dans l'usage de ces objets sacrés suivant des procédures, avec les dimensions nomologiques liées aux rituels. Le rite n'est-il pas un mouvement de transformation qui amène l'objet profane (un objet quelconque de la vie quotidienne –un morceau de pain–), vers son statut de représentant symbolique (le corps du Dieu).

Il me reste un dernier verbe que je voudrais poser au **centre** de la boîte noire, **Transcender**, comme le moteur interne de l'ensemble du processus, ou le cœur qui anime cette typologie.

Transcender vient du latin *scandere* : s'élever (gravir, escalader), prendre de la hauteur, et trans : au-delà, par-delà. S'élever par-delà quoi ? D'un mot trop bref : au-delà de la réalité qui nous est donnée ; par-delà ce monde d'ici, l'instance du sacré place un arrière-monde, un là-bas mythique qui ne cesse d'être raconté dans les croyances et les représentations et dont la puissance (bénéfique ou maléfique) peut se diffuser à la faveur des actions humaines que nous venons de désigner...

Voilà, j'ai tenté l'impossible (le chameau et le chas...), peut-être y trouverez-vous quelque source d'inspiration.

Merci de votre patience.

MARC CROMMELINCK
PRÉSIDENT DES
AMIS DU MUSÉE L

EXPOSITION

JUSQU'AU DIMANCHE 25.07.2021

ART & RITE AU MUSÉE L

**CAROLINE HEERING
ANNE-MARIE
VUILLEMENOT**
UCLouvain
COMMISSAIRES
DE L'EXPOSITION

L'enjeu était de taille : rassembler des chercheurs de diverses disciplines pour réfléchir ensemble à l'art et au rite, à leur relation ou leur désunion. Des chercheurs en archéologie, anthropologie, histoire de l'art, littérature et théologie ont ainsi choisi de produire ensemble une exposition au Musée L, permettant – à partir d'objets de ses collections et de plusieurs emprunts – d'amplifier le dialogue entre les arts et les rites.

Ces objets rituels ont été, à un moment de leur histoire, détournés de leur objectif premier – servir le rite – pour rejoindre la collection du Musée L ou d'autres collections privées ou muséales en ce qui concerne les objets empruntés. Ce changement de statut pose de nombreuses questions, à commencer, une fois encore, par un glissement de sens, qui réduit l'objet rituel actionné à la seule représentation de lui-même ou d'une part de rite. Et, par conséquence immédiate, l'action rituelle multidimensionnelle se trouve restreinte à un destin bidimensionnel : exposition – contemplation. Comment rendre la richesse de leur dimension

rituelle aux objets choisis pour cette exposition ? Ou comment ritualiser au Musée L ? L'idéal d'exposition serait sans doute de déposer simplement ces objets chargés chacun de leur histoire et du cumul d'expériences rituelles, pour que le visiteur puisse s'en emparer et entrer individuellement ou collectivement dans un espace-temps rituel instauré au moment même de la visite. La vision communément admise en Occident des préservations et conservations patrimoniales, tout autant que d'objets collectés, ne permet pas une telle réalisation qui semble par trop audacieuse, voire iconoclaste.



En choisissant une diversité d'objets, une diversité d'origines culturelles et culturelles, une diversité de points de vue disciplinaires, cette exposition tend, dans une certaine mesure, à concilier l'inconciliable. Mais peu importe puisqu'il s'agit avant tout de proposer une expérience sensorielle, des conditions, une ambiance rituelle, pour que « quelque chose » se passe pour le visiteur. Certains objets semblent parler d'eux-mêmes car ils entrent dans la sphère connue de logiques rituelles communes à nos sociétés occidentales, notamment les objets qui appartiennent aux rites chrétiens. Ne nous y trompons pas. Chaque objet renverra chacun à un vécu sensoriel particulier issu de son histoire individuelle, familiale et sociale.

Les objets présentés dans l'exposition ne disent finalement qu'une infime part de la rencontre entre art et rite, en une invitation à se laisser porter par nos sens, à oser l'émotion au musée, comme ces pèlerins bouddhistes qui vont prier, de relique en relique de Bouddha, au sein même des musées.

Objets rituels ou œuvres d'art ?

La première étape de l'exposition rassemble cinq objets rituels mis sous vitrine et dont le spectateur peut apprécier le recto et le verso, la face et le revers, permettant un double regard sur l'objet. L'exposition recto convie à la contemplation de l'objet et au plaisir esthétique. La matière de l'objet, sa mise en œuvre, le travail de l'artisan-artiste



derrière l'objet sont mis en évidence, révélant sa beauté en tant qu'adresse aux vivants, aux morts ou aux divinités. L'exposition verso informe sur l'usage rituel, les fonctions, les significations et activations de l'objet.

En jouant sur deux approches complémentaires, l'exposition invite à apprécier la richesse pluridimensionnelle de l'œuvre. Pas plus qu'elle ne peut se réduire à une seule représentation-contemplation d'elle-même, l'œuvre ne se résume à refléter ou documenter une part de rite. Ensemble, ces approches suggèrent l'éveil de beautés endormies qui, soigneusement mises sous vitrine, attendent le regard du spectateur pour s'animer à nouveau.





Fabriques rituelles

Une statue à clous africaine (ou *nkisi nkonde*), un mandala tibétain, un reliquaire à paperolles et un voile de calice exécuté par des religieuses catholiques, un masque funéraire de Nouvelle-Calédonie et une hache-ostensoir kanak. Qu'ils soient confectionnés à partir de matériaux quotidiens ou précieux, à l'abri des regards ou en communauté, tous les objets rassemblés dans cette section partagent le fait d'avoir été créés dans le cadre d'un rite. Ils exposent le résultat de savoir-faire comme autant de moyens d'entrer en contexte rituel : clouer, nouer, rouler, coller, courber, tendre, brûler, dessiner, sculpter, assembler...

Par une mise en acte et en action, la fabrique d'objets rituels participe d'une préparation du rite, voire d'une action rituelle en elle-même. Plus encore, les assemblages artisanaux et savants qui conduisent à la production de ces objets, architecturent l'invisible. Littéralement, ils rendent présentes – par des matières, des couleurs, des odeurs, des textures – d'autres dimensions de la vie quotidienne où la transcendance prend forme pour un temps limité ou à plus long terme lorsque l'objet est conservé. En d'autres termes, il s'agit d'ouvrir un espace-temps rituel par la fabrique d'objets initialement conçus comme supports de prière, de méditation, de conscientisation ou de mise en ordre du monde. Cet espace-temps sera rouvert à chaque fois que le rite aura lieu, réactivant les objets fabriqués qui mènent ensuite une vie propre, chargée des gestes et des intentions qui y ont été déposées.

Objets activés, objets manipulés

Les objets qui accompagnent et supportent les rites constituent le complément nécessaire des actions rituelles et sont des agents essentiels dans l'effectuation et l'efficacité du rite. Déplacer, porter, déambuler, donner ou échanger, voiler et dévoiler, habiller, ouvrir ou fermer, agiter ou secouer, frapper, soulever, brandir, chanter, prier... voilà autant d'actions rituelles, très souvent codifiées, qui activent les objets et actualisent leurs pouvoirs. À ce titre, il s'agit tout à la fois d'objets performés, au sens où ils sont manipulés, et d'objets performatifs, au sens où leur manipulation produit quelque chose. Mais encore, chargés des intentionnalités humaines et de celles prêtées aux intervenants invisibles, ils peuvent aussi s'autonomiser de l'action et des manipulations et, suivant leur histoire et multiples expériences, mener une vie propre. L'objet devient alors sujet.

Les œuvres rassemblées dans cette section montrent différentes facettes des activations des objets au sein des rites. Les objets portés en procession, par exemple, montrent que le déplacement dans l'espace amplifie et illustre leurs pouvoirs. Les objets sonores ou diffusant une odeur magnifient l'expérience sensible du rite et en renforcent l'expérience multisensorielle. Les objets voilés et dévoilés, comme les statues occidentales ou les thangkas tibétaines, nous rappellent l'importance de la rencontre tactile avec l'objet, mais aussi le rôle du textile dans la révélation, l'instauration ou l'activation d'un espace-temps rituel particulier. Parfois, c'est le vent ou l'eau qui active les objets et emporte au loin les adresses (prières, demandes, intentions) contenues en eux, comme les drapeaux de prières tibétains. Quelquefois, l'échange active le pouvoir de l'objet, suivant le principe du don et contre-don. Le propre de ces objets est encore d'être souvent accompagnés de récitation ou de prières : les paroles activent les objets et vice versa.

Jeux d'échelle

Les changements d'échelle contribuent à modifier la relation aux objets qui nous environnent et avec lesquels nous entrons en interaction. Ces changements jouent sur la valeur que nous attribuons aux objets.

En contexte chrétien, les deux échelles (grand et petit) jouent du côté de la liturgie communautaire d'une part, et de la spiritualité intime et privée d'autre part. Perçus et vécus souvent à distance par les fidèles, les objets qui participaient au rituel de la messe avant le Concile Vatican II étaient

pour la plupart de grande taille, de manière à s'imposer à l'assemblée, comme le faisaient aussi les vêtements amples et imposants que revêtaient les célébrants. À l'autre bout de l'échelle, la miniaturisation engage un rapport de proximité qui est celui de la dévotion privée ou de la spiritualité intime. Ces objets se laissent alors contempler comme un microcosme avec lequel le dévot interagit.

Certains de ces objets partagent par ailleurs des traits communs avec les objets liés au monde du jeu et de l'enfance, le jeu et le rite ayant d'évidentes affinités anthropologiques. Pensons par exemple aux anciennes panoplies de petits objets liturgiques offerts jadis aux enfants pour qu'ils puissent « jouer à la messe ».

D'autres contextes culturels, comme ceux du bouddhisme tibétain, de l'hindouisme ou du chamanisme centrasiatique et himalayen, déploient quotidiennement des jeux d'échelle d'objets rituels dans l'espace de la montagne, au village, en ville ou à la croisée des chemins. Ainsi, il n'est pas rare qu'une statue d'un immense bouddha impose et imprime sa présence aux lieux liés à la démesure des Himalayas.

Une forme rituelle : la spirale

Le parcours de l'exposition réserve une étape à une forme singulièrement puissante : la spirale. De la double hélice d'ADN au mouvement d'expansion de l'univers, la spirale se trouve partout, bonne à penser le monde, le mouvement, l'origine et l'infini. Elle possède cette propriété de croître sans modifier la forme de la figure totale. La spirale manifeste visuellement l'activation, la création, la continuité entre la vie et la mort ou encore la permanence de l'être à travers les fluctuations du changement.

Les objets rassemblés dans cette section, conçue comme une « bulle », témoignent de la force de

cette forme rituelle dans des contextes variés, depuis la culture chrétienne occidentale jusqu'aux sociétés claniques et totémiques de Papouasie-Nouvelle-Guinée. La spirale est omniprésente dans l'univers rituel initiatique et funéraire papou, marqué par la recherche permanente d'un équilibre cosmologique entre les vivants et les morts. Dans la culture chrétienne, elle est une évocation du souffle ou de l'esprit, envoyé par Dieu.

La force du beau

La section suivante montre qu'un rite ne s'accomplit pas sur le mode intellectuel : il s'éprouve. Son efficacité tient à sa capacité à stimuler nos sens et à réveiller notre sensibilité jusqu'à nous toucher intérieurement. Cet éveil crée une émotion qui joue un rôle cohésif et intégrateur. Par leur capacité à émouvoir et leur beauté, les objets transforment le spectateur. Car l'émotion, loin d'enfermer chacun dans sa subjectivité, constitue un mode d'ouverture au monde. Comme son nom l'indique (é-motion), elle est un mouvement qui fait sortir de soi celui qui l'éprouve. Chacun cherche spontanément à partager ce qui enchante son rapport au monde et l'extériorise par des manifestations physiques : la nature de l'émerveillement est contagieuse.

Les objets rassemblés dans cette section donnent à voir quelques-uns des ressorts de l'esthétique des rites : préciosité des matériaux, éclat, ornement, abondance, couleur, précision, finesse, force expressive. Ces déclinaisons du beau participent de la puissance des objets rituels : elles fascinent, elles honorent, rehaussent, transforment, manifestent un changement d'état, etc.

Le spectateur d'aujourd'hui se laisse toucher ou prendre par ces objets venus de diverses cultures, suivant la manière dont il a été initié à la beauté dans son parcours de vie.

Un rite familial : le mariage

Enfin, un rite particulier, le mariage, est mis en lumière au travers d'objets qui l'actualisent dans le monde occidental. Rite de passage, le mariage engage une variation d'identité, en particulier pour la jeune fille qui change de condition. Comme tous les rites, il nécessite un moment particulier, hors du temps ordinaire, et un lieu spécifique, différent de l'espace quotidien et commun. Cet espace-temps particulier se distingue par le faste de la cérémonie et un scénario qui comporte des séquences d'actions repérables et prévisibles : cortèges, chants, danses, paroles, gestes et postures corporelles, échanges d'objets, signatures, etc.



Dans le monde occidental contemporain, les attributs de la mariée sont certainement les objets les plus signifiants du rite. La mariée revêt une robe blanche, symbole de la virginité avant le mariage, que le futur marié, significativement, ne peut pas découvrir avant la cérémonie. Le voile, associé à la pudeur, est soulevé pour le premier baiser. Le bouquet est un autre attribut protocolaire de la mariée. Offert par le jeune homme, symbole de fécondité, le bouquet est soit jeté aux jeunes filles présentes, soit séché et conservé sous globe comme signe permanent d'une expérience éphémère. Le missel de mariage qui était offert à la fiancée était un autre attribut du rite, il renvoie à l'activité de Marie lisant, pure et vierge, lors de l'Annonciation. Ces objets sont mis en dialogue avec une photographie de l'artiste contemporaine Jacqueline Devreux, qui pointe toutes ces fixations idéalisées du mariage comme un possible enfermement.

Le musée : nouveau contexte rituel des objets

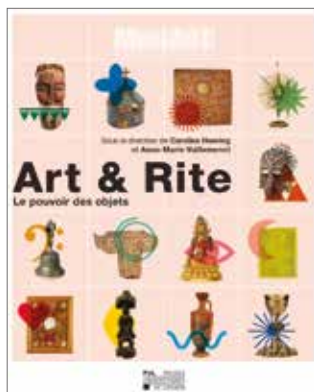
Selon le contexte, un même objet traverse plusieurs vies. Dans leur vie antérieure, entre les séquences rituelles, certains des objets exposés étaient mis en veille et réactivés lors de pratiques. Cadres, vitrines, boîtes, coffrets et armoires de rangement, mais aussi cabinets privés, sacristies, murs de livres de mantras, etc. sont autant de dispositifs et de lieux qui témoignent de la vie de l'objet en dehors de l'action rituelle proprement dite, qui en prolongent ou en transforment profondément le sens. Toutes ces décontextualisations

s'accompagnent d'une transformation de statut. Ainsi, les cabinets d'amateurs montrent que des objets rituels prennent le statut d'objets non plus cultuels mais culturels, relevant d'un autre ordre d'organisation du monde où se mêlent valeurs religieuses, artistiques, socioéconomiques et socio-culturelles.

Le musée est l'une des étapes, parmi d'autres, de la vie de l'objet. Une fois au musée, l'objet change radicalement de rite : classement, inventarisation, protection, mise en valeur, mais aussi contemplation et information. Les principes mêmes de conservation et de présentation des objets, hors de leur quotidienneté initiale, leur confèrent un statut d'objet d'art. Extrait de son contexte de pratiques, l'objet rituel se trouve souvent réduit à sa seule valeur esthétique ou iconographique, ou pire à l'insolite ou l'exotique. Il s'inscrit alors dans une tout autre logique ritualisée qui magnifie l'art.

Réactualisés, réinterprétés, dépoussiérés et sortis de leur cache, les objets rituels prennent vie autrement, de manière éphémère lors d'une exposition temporaire ou plus longuement dans l'exposition permanente.

L'exposition *Art & Rite* ne conclut pas, elle ouvre des pistes de réflexions, nourrit la diversité et l'échange. De plus, elle ne s'achève pas puisqu'elle invite le visiteur à un parcours qui prolonge la rencontre entre art et rite au sein même des collections permanentes du Musée L.



Cette exposition est née dans le cadre des Séminaires de recherche *Art & Rite* organisés entre 2018 et 2020 à l'occasion du Projet Louvain 2020 « Enseignement et recherche au cœur du Musée-laboratoire », dont la promotrice est Charlotte Langohr (FIAL/INCAL).

Membres des séminaires : Cédric Byl (ESPO/LAAP/IACS), Ralph Dekoninck (FIAL/INCAL/RSCS), Caroline Heering (FIAL/INCAL/KIKIRPA), Arnaud Join-Lambert (TECO/RSCS/ARCA), Charlotte Langohr, Matthieu Somon (FIAL/RSCS), Anne-Marie Vuilleminot (ESPO/LAAP/IACS/RSCS), Myriam Watthee-Delmotte (FIAL/INCAL/RSCS).

Le catalogue de l'exposition, édité aux Presses universitaires de Louvain dans la collection « Musée L », publie plus largement aussi le résultat des travaux interdisciplinaires menés dans le cadre de ce projet. Outre les membres des séminaires, Philippe Cornu (TECO/RSCS), Ingrid Falque (FIAL/INCAL), Frédéric Laugrand (FIAL/LAAP/INCAL/IACS) et Julien Volper (MRAC/ULB) y ont apporté leur contribution.

Il est vendu au prix de 22 € à l'accueil du Musée L, et est également disponible via le site des PUL.

COUP DE CŒUR

BASTET LA DIVINE



Dans une vitrine du dernier étage du Musée L, une statuette de chat porte l'étiquette suivante : Chat assis, Égypte, Époque saïte, 7^e siècle av. J.-C. Un tel chat se rencontre dans la plupart des grands musées du monde. Le Louvre en compte plusieurs. Avec cette attitude d'observateur tranquille qu'adopte souvent le chat, il est assis sur ses pattes postérieures, les pattes antérieures bien droites, le port de tête dans leur prolongement, le regard vers l'avant. Ces statuettes sont d'ordinaire dénommées « Bastet », la déesse chat de l'Égypte ancienne.

Les animaux honorés en Égypte ressortent de deux groupes. Soit, ils sont dans une relation singulière avec des dieux locaux, telle qu'elle se rencontre dans le polythéisme grec ; soit, ils sont véritablement sacrés en ce qu'ils sont le réceptacle du dieu sur terre. Sur cette catégorisation, une précision s'impose : la conception et la représentation d'une divinité peuvent évoluer d'une période de l'histoire à l'autre et aussi d'une région à l'autre. Toutefois, la longévité et la récurrence de la figure de certains animaux sacrés sont fameuses. Ainsi le bélier, le taureau, le crocodile, le serpent, l'hippopotame, le chat... Dans les

sanctuaires où ils sont vénérés, ces animaux vivent dans l'enceinte des temples. Ils y sont non seulement élevés et soignés mais aussi, ensuite, enterrés comme des humains c'est-à-dire embaumés et momifiés, recevant les rites qui assurent leur chemin dans l'au-delà. Un successeur leur est trouvé qui permet au dieu de se réincarner.

Retrouvées par milliers, les statuettes de la divinité chatte Bastet sont en bronze, en céramique, en pierre. Elles ont entre une dizaine de centimètres et près d'un mètre. « *La faveur extraordinaire dont le culte de Bastet a joui, à la Basse époque, dans toutes les couches de la population égyptienne, explique la profusion de petites amulettes en forme de chat, le plus souvent en faïence, qui faisaient partie aussi bien de la parure des vivants que du mobilier funéraire.* »¹

La déesse est à double visage et, dans son aspect lionne, elle arbore le nom de Sekhmet et peut atteindre dans la pierre les dimensions colossales des portes des temples.

Le nom de Bastet est une translittération du hiéroglyphe égyptien « Bast ». La ville antique « Per Bast » que les grecs appelaient Boubastis signifie « la maison de Bast(et) ». Boubastis a très probablement été le foyer du rayonnement des rites à la déesse tutélaire et le lieu du premier de ses grands sanctuaires. Au temple est associé une nécropole où furent comptabilisés 300 000 momies de chats.

Les indices de pratiques cultuelles à Bastet datent de l'Ancien Empire, soit 3 000 ans avant notre ère, lors de la III^e à la VI^e dynastie. Dès cette période, Boubastis est la capitale de la province du 18^e Nome dite « L'enfant royal supérieur ». Le culte s'étend progressivement à tout le pays et atteint à la Basse époque (-664 à -332) une énorme popularité. Il connaît une apogée au cours de la XXVI^e dynastie (-664 à -525), précisément nommée « époque saïte » car les pharaons de cette dynastie sont originaires de la ville de Saïs.

Les travaux de nombreux auteurs confirment le témoignage d'Hérodote qui, voyageant en Égypte au milieu du 5^e siècle avant notre ère, décrit l'effervescence, le luxe, la ferveur des adorateurs lors

ANNE-DONATIE HAUET
AMIE DU MUSÉE L

Chat assis

Bronze, 7^e s. av. J.-C.

9,6 x 7 x 3,6 cm

N° inv. EG170

Legs Dr Ch. Delsemme

¹ Catalogue de l'exposition *Les chats des Pharaons*, Octobre 1989, Institut royal des sciences naturelles de Belgique

des fêtes à la déesse chatte. Plusieurs textes mentionnent des centaines de milliers de fervents.

Le Panthéon égyptien est extrêmement complexe. Les divinités présentent souvent une double figure -ce qui est fréquent dans le polythéisme- mais elles évoluent aussi en triade car la force d'un dieu est renforcée par son alliance avec d'autres dieux. Bastet ne fait pas exception.

Fille de Rê, le soleil à son zénith, elle est donc conjointe au cycle solaire d'autant plus qu'en triade elle s'associe à Atoum, le soleil couchant, et à Miysis ou Mahès, le fauve, son propre fils, un dieu lion tenace et guerrier.

Bastet, déesse chatte, est une divinité bienfaitrice, bienveillante, joyeuse et musicienne. Elle incarne la bonté, symbolise la fécondité, protège la maternité, les jeunes mères et les petits enfants. La dévotion manifestée à travers les milliers d'offrandes et d'ex-voto exprime l'ardeur de la confiance en son appui et en sa protection.

C'est l'effigie de cette divinité bénéfique qui est décrite ci-dessus assise, calme et altière, digne.

La déesse peut être sans ornement ou parée. Dans sa version royale et majestueuse, elle aura les oreilles percées d'anneaux d'or et parfois un collier pectoral. Il arrive que des pâtes de verre incrustées façonnent ses yeux.

Bastet peut également recevoir un corps de femme et conserver une tête de chat. Dans cette position debout, il n'est pas rare qu'elle tienne un sistre (instrument de musique ressemblant à un grand hochet) et porte un uraeus sur la tête (cobra femelle, symbole protecteur représentant l'œil de Rê).

Cette version de Bastet est proche ou même assimilée à Hathor, l'épouse du dieu faucon Horus, qui est aussi musicienne et protectrice des parturientes.

Les nécropoles d'animaux ont souvent étonné le visiteur de l'Égypte ancienne et les archéologues contemporains n'ont pas toujours réussi à élucider les mystères qu'elles posent aux chercheurs. L'hypothèse la plus crédible retient la variété des raisons et des contextes qui sous-tend cette pratique. Le chat est un animal surreprésenté dans



Carte de l'Égypte antique (vers 3150-30 av. J.-C.), montrant la basse Égypte, avec Saïs et Boubastis. Le Caire et Jérusalem sont représentées comme villes de référence.
Wikipedia CC BY-SA 4.0

les cimetières au point qu'il en existe d'unique-ment réservés au petit félin. Ils sont embaumés, momifiés, en linéol, dans des sarcophages de pierre, de bois, ornés ou non. Ils peuvent reposer dans la tombe du maître, à côté de lui. Les noms du chat et du maître sont repris de nombreuses fois dans les hiéroglyphes, car la répétition du nom est une garantie d'immortalité et celui qui le lira le répètera à son tour autant de fois que l'ins-cription l'indique. Dans les temples, certaines momies de chatons révèlent un sacrifice à la déesse.

À l'heure où je rédige cette chronique, le journal « Libération » du lundi 1^{er} mars 2021 publie l'article suivant : « *Dix ans après le début des fouilles, il apparaît désormais clair qu'un site archéologique du port antique de Bérénice, sur la rive égyptienne de la mer Rouge, abritait un vaste cimetière d'ani-maux domestiques, aimés et choyés comme à l'époque moderne. (...) Contrairement aux cime-tières d'animaux de la vallée du Nil, les chats (90% des tombes), chiens et singes à Bérénice, ne semblent pas avoir participé à aucun rituel de sacrifice et n'étaient pas disposés à côté de cadavres humains. Ces animaux n'étaient donc sans doute pas destinés à accompagner leurs pro-priétaires dans l'au-delà ou à servir d'offrande à des divinités. (...) Les archéologues notent qu'ils ont été enterrés avec soin, voire avec amour, notamment dans la disposition des corps, qui rap-pelle des animaux endormis. En parallèle des inh-umations animales liées au sacré et aux rites magiques, il existait donc en Égypte antique de simples tombes de chiens et de chats apprivoisés. Cela ferait de Bérénice le plus vieux cimetière d'animaux domestiques connu à ce jour, arguent les responsables de la fouille.* »²

Bastet est une déesse à deux visages. L'avvers ou le revers de la chatte patiente et charitable est bien sûr son opposé : une lionne du nom de Sekhmet, signifiant « la Puissante ». Une divinité coléreuse, agressive voire destructrice qu'il convient de ménager, d'apaiser.

Une manière peut-être pour l'Égypte antique et jusqu'au monde actuel de se souvenir que, si le lent battement de sa paupière protège le regard doux de notre charmeur domestique, il cache aussi le regard aigu d'un chasseur. Et que, si le chat est le plus petit et le plus apprivoisable des félins, il reste l'héritier d'une vaste lignée de redou-tables prédateurs, toujours prêt à redevenir sauvage.

Et pour finir...

Depuis le 23 avril, le Musée L propose une expo-sition intitulée *Art & Rite* dont l'intention est de découvrir l'histoire d'objets porteurs de forces au sein de différentes cultures et leurs rituels.

Un dernier mot pour clore le propos autour de Bastet peut alors évoquer les liens puissants entre l'animal, les rites et le sacré. En effet, source d'inspirations cultuelles, d'incarnations ritualisées, de fondateurs de lignages, de filia-tions cosmologiques, d'immanences, de quin-tescences, de principes, la présence de l'animal dans la construction des mondes humains, sociaux et culturels, (comme celle de certains végétaux, l'arbre par exemple) est démontrée dans toutes les disciplines des sciences de l'homme, voire du vivant. Bastet/Sekhmet, chatte ou lionne, n'est qu'une illustration parmi des milliers.

L'histoire commence-t-elle aux grottes ornées, art rupestre (les rochers) ou pariétal (les parois) ? Commence-t-elle même avant, dans les langages balbutiés de l'hominisation ?

Chevaux, cerfs, mammoths, rhinocéros, cochons, sangliers, lions, serpents, ours, loups, taureaux, bisons, oiseaux, poissons, ils se déploient et sur-tout galopent sur leurs vieux sabots, leurs pattes griffues ou glissent sur leurs écailles ; et les grottes répercutent leurs échos puisque 42% d'entre eux sont représentés en mouvement. De l'Europe à l'Australie, de l'Asie aux Amériques, ils ont 45 000 ans, 35 000, 32 000, 20 000, 10 000 ans ! Et leur beauté surprend.



² Extrait de l'article du Libération, 1^{er} mars 2021, *En Égypte, une nécropole de chats et chiens domes-tiques vieille de 2 000 ans* Autres références : *Dieux tout-puissants et animaux sacrés*, Collectif, Éditions Atlas 2002 *Divinités égyptiennes et fêtes sacrées*, Collectif, Éditions Atlas 2002

Bison

Moulage en plâtre
Original en bois de renne gravé
Entre 17000 et 12000 av. J.-C., 6,8 x 10,5 x 2,6 cm
N° inv. D340
UCL – Collection de paléontologie des vertébrés

Dans la mythologie grecque, les dieux sont immanents. Ils naissent avec l'humanité dans un âge d'or absolu. Dans le monothéisme, le dieu est transcendant. Au-dessus, en dehors, primordial, le dieu est créateur. Dans bien des cosmologies du globe, les animaux sont primordiaux, au-dessus, en dehors, transendants. L'œuf cosmique contient le monde. Les animaux sacrés sont fondateurs. Les animaux totémiques instaurent, créent, inventent, génèrent. Combien de peuples d'Asie sont-ils nés d'un oiseau et jusqu'aux Pascuans sur l'île chilienne Rapa Nui où, dans le Pacifique, le culte des Moaïs, les ancêtres, rencontre celui de Maké-Maké, l'homme-oiseau ?

Combien de divinités, maîtres, esprits protecteurs, ancêtres dans l'incroyable génie métamorphique et reproducteur des forces reptiliennes : Wagyl ou Yurlungur, le serpent arc-en-ciel des aborigènes, le vaudou Da, serpent arc-en-ciel de l'ouest-africain, le Quetzalcóatl, serpent à plumes aztèque, le Kukulcan chez les Mayas ou, magistral dans son universalité, l'Ouroboros, l'anneau serpent qui avale sa queue, symbole de l'infini, de l'éternel, du cycle cosmique, la création sans fin, le fertile gardien de l'arbre cosmique, le compagnon de la Terre-Mère originelle, voyageur infatigable du Sud de l'Europe et de l'Égypte au centre de l'Amérique jusqu'à l'Afrique du Sud.

Faut-il rappeler ce que les peuples amérindiens doivent aux coyotes, aux saumons, aux ours ? L'ours qui renvoie dans le lointain du paléolithique, du pôle Nord jusqu'en Europe, aux premières traces d'un culte animal, ancêtre tutélaire et symbole d'un lien spécifique entre l'homme et l'animal.

Comment ne pas revenir aux félins ? Lions d'Afrique, tigres d'Asie, jaguars et pumas des Amériques ... et le chat ... un peu partout, le chat !

Enfin, les chimères, des hybrides qui agglomèrent et consacrent la vigueur, les compétences et les mérites de plusieurs animaux. Statuettes, sculptures, fétiches, peintures de corps et déguisements, amulettes, gestuelles. Les rites, où l'initié adopte l'apparence et l'identité d'un animal, scellent et rescellent les attaches à l'animal géniteur du clan, les liens de parenté. Ils instituent l'interdit de le tuer, de le manger, de lui nuire et convoquent son modèle.

Sujet des offrandes ou lui-même objet du sacrifice, l'animal dans sa relation avec l'humain est le



lieu de multiples métamorphoses ou d'interchangeabilités surprenantes.

Et nous n'avons pas encore parlé de la réincarnation, de l'incarnation des forces, des symboles de la puissance et du pouvoir, de la vénération, de la peur, de l'espoir !

Et nous n'avons pas encore parlé du dragon ! L'universel étrange, l'universel de la démesure, l'universel de la parabole des éléments : eau, terre, bois, feu, air... Cet extraordinaire imaginaire de l'énergie, du possible, de l'invincibilité. Une hypothèse à jamais indémontrable veut que, si l'imagination humaine a conçu cette bête fabuleuse, c'est que l'homme nomade des temps reculés a rencontré sur sa route des ossements de dinosaures. On peut comprendre sa stupeur à exhumer un fémur de deux mètres, des dents de 30 cm ou des crânes aux crêtes surprenantes ! Ainsi l'animal de tous les dangers, mythique par excellence, sacré ou redouté, ange ou démon, entamait-il le plus magique et fantastique chemin d'ubiquité.

Kongo

Statue à fonction magique *teki kioka*

République démocratique

du Congo, Bas-Congo

Fin 19^e - déb. 20^e

Bois, miroir

31,5 x 11 x 18 cm

N° inv. A44

Fonds ancien

de l'Université

PETITS CHATS OU GROS TIGRES...

Les Félidés, de super-prédateurs

L'élégance du chat égyptien du Musée L témoigne du statut privilégié dont cet animal jouissait dans ce pays. En l'admirant, on peut se demander si sa biologie peut expliquer cet engouement ?

Les biologistes appellent téléonomie le fait que chacune des parties de tout être vivant doit s'intégrer parfaitement au niveau qui lui est supérieur : la cellule doit fonctionner dans le tissu, le tissu dans l'organe et ainsi de suite jusqu'à l'organisme complet. Cuvier avait bien compris ce principe et l'utilisait dans ses études de fossiles, ce qui lui permettait d'en décrire l'intégralité aussitôt qu'une petite partie était dégagée. La confirmation de ses « prédictions », au dégagement complet du fœtus, lui a valu sa réputation de grand anatomiste.

Cette règle, si chère à Cuvier, reste une des bases de l'analyse paléontologique et permet de tout aussi bien expliquer l'anatomie du chat et des membres de sa famille à partir de leur mode de vie. Voyons donc.

Éthologie des Félidés

La famille du chat, les Félidés, est la famille idéale pour cette démonstration car chat, lion, guépard, tigre ou panthère se ressemblent tous étrangement et, finalement, ne diffèrent les uns des autres que par la taille ! Leur homogénéité résulte de la place particulière de cette famille dans la chaîne alimentaire : ce sont tous des hyper-prédateurs. Ces grands chasseurs se rangent parmi les plus carnivores des mammifères terrestres ce qui explique, entre autres, que les croquettes pour chats diffèrent de celles destinées aux chiens, moins carnivores.

D'autre part, tous les Félidés partagent la même technique de chasse : la chasse à l'affût qui implique de se tapir à l'insu de la proie convoitée et de l'observer afin, au moment venu, de s'abattre sur elle. La sélection à ce type de chasse les a également façonnés comme nous allons le voir.

Une anatomie particulière

La tête d'un chat se démarque de celle de la plupart des autres carnivores, comme celle d'un chien, par la brièveté du museau et le regard. Le côté hypnotisant des yeux du chat est en partie dû à leurs iris verts ou bleus mais surtout à leur position dans le plan frontal de la face, caractère uniquement partagé par les primates. Ce n'est pas anodin puisque cette position superpose largement les champs visuels des deux yeux ce qui donne la profondeur de champ : la vision stéréoscopique. Or, pour réussir une chasse à l'affût, il est impératif d'évaluer précisément la distance à parcourir jusqu'à la proie ainsi que la force à mettre en œuvre pour la surprendre !

Contrairement à celui du chien, le museau du chat est bref, ce qui s'explique également par leurs

**MARIE-CLAIRE
VAN DYCK**
AMIE DU MUSÉE L
PROFESSEUR
ÉMÉRITE UCLouvain



**Écorché : patte
postérieure
droite d'un félin**
Allemagne (?)
Fin 19^e – déb. 20^e s.
Plâtre
N° inv. D35
Dépôt : UCL - Earth and
Life Institute

modes de chasse respectifs : les chiens chassent en meute et épuisent leur proie durant une plus ou moins longue course. Ce mode de chasse s'appuie essentiellement sur l'odorat et implique une vaste muqueuse nasale qui allonge le museau. La chasse à l'affût et en solitaire de la plupart des Félidés s'appuie sur leur vision performante, l'odorat n'y tient qu'un rôle secondaire.

Une fois la proie atteinte, il faut la tuer et la manger ; la denture extrêmement spécialisée, bien que réduite (28 dents), des Félidés intervient ici. Si leurs petites incisives ne servent qu'à ronger les os, leurs longues canines, très pointues, vont étrangler la proie. À l'arrière, le cortège des trois prémolaires supérieures, de plus en plus allongées et aiguës, à bord tranchant, forme une véritable lame de couteau suivie d'une petite molaire régressive. Tandis que, sur la mandibule, deux prémolaires relativement semblables, très allongées et tranchantes précèdent une très longue molaire à bord tranchant. À l'occlusion, la troisième prémolaire supérieure forme avec la première molaire inférieure de véritables ciseaux à viande ; ce couple carnassier est beaucoup plus aigu et tranchant que chez les chiens et la plupart des autres carnivores chez lesquels un petit plateau interne permet de broyer des végétaux.

Micheline BOYADJIAN

(1923-2019)
La collection de bénitiers
 (détail) 1976
 Peinture à l'huile
 108 x 67,4 x 4 cm
 N° inv. AM1104
 Don de l'artiste

Des systèmes digestif et locomoteur très liés ...

Une fois la viande ingérée, le tractus digestif entre en action. À ce niveau, les Félidés partagent les caractères des autres carnivores. La viande est un aliment rapidement digéré contrairement aux végétaux. De ce fait, le travail des intestins est fortement allégé et cet organe, assez court, donne à la silhouette des carnivores un ventre creux particulièrement racé. Cependant, ce n'est pas la beauté du profil de l'animal qui l'avantage mais les mouvements rendus ainsi possibles. Un ventre fin permet une grande souplesse de la colonne vertébrale alors que la panse des herbivores, par sa masse, immobilise cette colonne et réduit ses mouvements dans la course. Par contre, une colonne vertébrale très flexible accroît, par effet de ressort, la vitesse initiée par la détente des pattes et projette l'animal plus en avant. C'est tout le corps des carnivores qui se met en branle durant la course, pour les Félidés, cela leur permet de s'abattre sur leur proie en quelques détentes extrêmement puissantes et rapides.

La vitesse de course des mammifères joue un rôle important vis-à-vis de la sélection entre proie et prédateur et a favorisé l'allongement des pattes.



Cet allongement se fait différemment suivant les familles, voire les genres, mais surtout selon le mode alimentaire. Chez les herbivores à colonne vertébrale raidie, un redressement des extrémités des pattes, jusqu'au bout des ongles, s'accompagne d'une réduction du nombre de doigts. Chez les carnivores, les pattes se soulèvent seulement sur les orteils, en position digitigrade. Cette posture allonge la patte de la longueur des métacarpiens aux membres antérieurs et des métatarsiens au train arrière. L'articulation « ressort » de la cheville postérieure dispose ainsi d'un long bras de levier qui propulse le corps.

Les phalanges des Félidés se différencient de celles des autres carnivores par un système d'attache particulier des griffes qui les rétracte au repos et les sort lors de l'agrippement de la proie afin de la maintenir.

Enfin, chez le chat tout comme chez ses cousins félidés grimpeurs une longue queue contrebalance le poids du corps dans leurs aventures aériennes.

Si le chat ainsi que tous les Félidés présentent une anatomie de chasseur à l'affût redoutable, leur

sélection à cet effet leur vaut probablement leur réputation d'êtres faux car peu d'humains prennent le temps de les observer pour pouvoir anticiper leurs réactions d'une extrême rapidité. Pour le chat, ses qualités lui valurent pourtant un statut très spécial durant l'Antiquité égyptienne mais, par la suite, le mirent au pinacle durant le Moyen Âge.

Pourtant, s'il n'est pas étonnant que l'élégance de ces grands chasseurs fascinait déjà les Égyptiens, la combinaison de toutes leurs qualités occulte pourtant la raison de leur domestication durant la période pharaonique. Fut-elle liée à leur capacité de préserver les récoltes de céréales en éradiquant les rongeurs des greniers ? Est-ce uniquement leur élégance qui leur a valu ce statut d'animal sacré et précieux ou encore l'hypnotisme de leur regard ? Le fait est qu'ils devinrent des animaux choyés, voire divinisés. Outre leur divinisation, leurs nombreuses représentations et la grande taille de leurs momies témoignent également du statut des plus enviables dont ils ont joui à cette époque.



Jean VAN KESSEL

(d'après) ?

Le Paradis terrestre (détail)

1670-1696

Peinture à l'huile sur cuivre

78,3 x 97 x 7,4 cm

N° inv. AA91

Legs Dr Ch. Delsemme



Crâne d'un Féliné
Homotherium crenatidens fabrini

Moulage

N° inv. PVL11498

UCL – Collection de
paléontologie des
vertébrés

Bibliographie

BARONE R., *Anatomie comparée des mammifères domestiques*, Tome 1 : *Ostéologie*, Lab. d'anat. École nat. Vét., Lyon, 1966

GAUTIER A., *La domestication. Et l'homme créa l'animal...*, Éd. Errance, Collection « Le jardin des Hespérides », 1990



André WILLEQUET (1921-1998)
Cheval de guerre, 1984
Bois
N° inv. AM2946
Don Mme Fr. Willequet-Detry

Espace. Empire indéfini auquel le partage donne forme et vie et rythme. Dialogue concerté entre les pleins et les vides. Formes laminées par l'espace, formes qui prennent d'assaut l'espace, le perforant.

Volumes. Leurs rapports exquis et précis, les tensions où s'allume l'émotion. L'aplomb ou le déséquilibre contrôlé.

Espace-volumes. Impératifs de l'architecture dont l'exigence souvent me paralyse.

Univers autonome, fermé de la sculpture où fusionnent les forces du cœur et de la volonté.

Nombre de mes sculptures taillées sont issues d'un bloc dont longueur, largeur et hauteur étaient dans un rapport tel qu'il me ravissait déjà avant d'y porter l'outil. Tout mon effort tend alors à y inscrire mes formes sans ébranler cette cohésion initiale. Parfois même certaines faces restent intactes.

La monumentalité d'une sculpture m'importe. Celle-ci n'a rien à voir ni avec le sujet, ni la matière ou l'expression. C'est une qualité purement spirituelle de la forme. Fille du calcul et de la méditation, elle est simplicité. Elle peut se rencontrer dans des œuvres de tout petit format : un cachet égyptien, minuscule, possède cette grandeur. (A.W.)

Cité par Philippe ROBERTS-JONES dans :
André Willequet ou la multiplicité du regard,
Labor, Bruxelles, 1985, p. 98

L'HÉRITAGE DE PIRANÈSE

**BERNADETTE
SURLERAUX**
AMIE DU MUSÉE L

Dans le **Courrier #56**, nous avons scruté la planche IX des *Prisons imaginaires* (*Carceri d'invenzione*), cette célébrisserie de gravures que nous devons à Gian Battista Piranesi (1720-1778). Cette eau-forte, intitulée *La roue géante*, nous a fait entrer dans les espaces cauchemardesques de l'artiste italien, labyrinthes sans fin et sans espoir où tous les supplices sont promis. Mais qu'est-il advenu de cet univers après la disparition de Piranèse ? Notre parcours d'aujourd'hui va nous montrer qu'il n'est pas exagéré de parler d'une arborescence de l'influence piranésienne dans notre culture.

Alors que le siècle des Lumières glissait peu à peu vers la tempête révolutionnaire, l'héritage de Piranèse, habilement diffusé dans toute l'Europe par ses enfants après son décès, exerça d'emblée une intense fascination, mais de manière fragmentaire, en ce sens qu'elle s'est manifestée de manière successive sur les différentes facettes de sa production : ses gravures consacrées aux

ruines et paysages italiens conquièrent immédiatement un public intéressé par les nouveaux développements de l'archéologie, mais c'est dans un second temps que les *Carceri* attirent à leur tour l'attention d'architectes, de graveurs, de peintres et même de musiciens. Ceux-ci vont s'abreuver à la source obscure de l'imaginaire piranésien tout au long du 19^e siècle et plus près de nous encore. Un seul exemple, mais il est de taille : Maurits Cornelius Escher, qui lui aussi reçoit une formation initiale d'architecte avant de se tourner vers la gravure dans les années vingt. Génie des constructions impossibles, l'artiste hollandais nous propose dans ses œuvres de véritables casse-têtes qui échappent à la raison, créant des vertiges en filiation directe avec le Maître italien. Escher s'inspire très nettement du vocabulaire architectural de Piranèse mais, avouons-le, chez lui la noirceur absolue de son précurseur fait place à une formulation plus ludique qu'inquiétante.

Force est de constater que les visions de Piranèse auront également un retentissement durable en littérature, le langage verbal se substituant au vocabulaire plastique. Un demi-siècle après sa mort, la noirceur du contenu autant que du trait va séduire les poètes romantiques, qu'il s'agisse d'Anglais comme Beckford, Quincey ou Coleridge, puis de Français, de Hugo à Banville en passant par Musset et Gautier. Tous sont fascinés par cet imaginaire et ses lieux énigmatiques, et le réinventent en se l'appropriant. Ainsi Musset retrouve en Piranèse un frère de souffrance et Hugo, toujours modeste, le considère comme un parent dans le génie, célébrant dans les *Contemplations* 'le noir cerveau de Piranèse'. Baudelaire enfin se reconnaît dans le désespoir des escaliers piranésiens qui ne mènent qu'à 'l'enfer éternel', chargeant lui aussi ces représentations spatiales d'un poids temporel.

Le 20^e siècle n'est pas en reste. On pense d'abord à l'immense Borges : celui-ci imagine dans la nouvelle *L'Immortel* (1947) une cité labyrinthique qui plonge son protagoniste dans l'épouvante car ses structures chaotiques attaquent toute notion de temps. Deux ans plus tard, Aldous Huxley signe la préface d'une nouvelle édition des *Carceri* où il affirme qu'on doit voir dans les formes archi-



**Giovanni Battista
PIRANESI** (1720-1778)
Carceri IX, 1745-1750
Papier vergé ancien
Eau-forte / Burin
556 x 407 mm
N° inv. ES535
Fonds Suzanne Lenoir

tecturales si sophistiquées de Piranèse les fondements de l'art abstrait. Puis vient Italo Calvino avec ses *Villes invisibles* (1972) où erre Marco Polo. En 1987, Umberto Eco à son tour s'inspire de Piranèse. Dans *Le nom de la rose*, la bibliothèque labyrinthique du monastère médiéval, objet de quête et cœur de l'intrigue, a tout d'une prison piranésienne. Eco, comme ses prédécesseurs, affirme clairement s'être nourri des oniriques *Carceri*, ce qui ne nous étonnera pas.

Peut-être serons-nous davantage surpris par la reconnaissance de dette à Piranèse que font aujourd'hui des auteurs de bandes dessinées comme François Schuiten et Benoît Peeters dans *La tour* et *Brüssel*, ou Milo Manara dont le titre *Piranèse* renvoie ... à une planète-prison ! La puissance des extraordinaires *Carceri* est encore à l'œuvre chez des cinéastes comme Eisenstein (*Entretien avec un vampire*), Scorsese (*Shutter Island*) et même Alfonso Cuarón dans sa version cinématographique du roman *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* : il y déploie un espace à la Piranèse, installant au cœur du collège de Poudlard une tour de marbre d'où se distribuent différents escaliers qui s'enroulent autour du vide et se déploient en fonction des besoins des élèves. L'école des sorciers devient ainsi un dédale dont les images de Cuarón restituent à merveille le côté vertigineux et perturbant...



Allons enfin au bout du monde, où l'univers des mangas avoue lui aussi son tribut à Piranèse. Dans la célèbre série *One piece*, les vignettes d'Eichiro Oda sont une remise en images hyper vitaminée des *Carceri* à travers Impel Down, l'effrayante prison du gouvernement mondial. Non seulement le dessinateur japonais met en évidence la force d'un héritage toujours convoité en 2021, mais il nous rappelle également qu'entre des productions raffinées destinées à une élite et les choix populaires, il n'y a pas de barrière : d'une époque à l'autre, d'un continent à l'autre, l'enfer prend encore et toujours forme dans des espaces désespérants, où le temps s'arrête et où triomphe l'incommunication.

Dans les palais que j'explorai imparfaitement, l'architecture était privée d'intention. On n'y rencontrait que couloirs sans issue, hautes fenêtres inaccessibles, portes colossales donnant sur une cellule ou sur un puits, incroyables escaliers inversés aux degrés et à la rampe tournée vers le bas. D'autres, fixés dans le vide à une paroi monumentale, sans aboutir nulle part, s'achevaient, après deux ou trois paliers, dans la ténèbre supérieure des coupôles (...) Cette ville, pensais-je, est si horrible que sa seule existence et permanence, même au cœur d'un désert inconnu, contamine le passé et l'avenir, et de quelque façon compromet les astres. Aussi longtemps qu'elle subsistera, personne au monde ne sera courageux ou heureux.

Jorge Luis BORGES, « L'Immortel » in *L'Aleph*

VOYAGES SONORES ET IMMOBILES

Découvrir les collections du Musée L en période de confinement

**SERVICE AUX
PUBLICS
DU MUSÉE L**

Depuis décembre, le musée a rouvert ses portes tout en restant inaccessible pour les groupes adultes en visites guidées. Comment dès lors maintenir le lien avec ce public ? Comment continuer à proposer des médiations humaines ? Depuis le début de la pandémie, le Service aux publics a testé différentes formules de médiation en distanciel (partages en ligne de coups de cœur des équipes, albums photos thématiques, concours, capsules vidéo, etc.). Depuis janvier 2021, un nouveau cap a été franchi avec la proposition de visites guidées par écran interposé.

Le premier public à qui la formule a été proposée est la communauté des membres de l'Œuvre fédérale des Amis des Aveugles et Malvoyants de Ghlin. Depuis de nombreuses années, le Musée L a un partenariat privilégié avec cette association pour l'organisation de visites guidées adaptées et multisensorielles. Or, avec le confinement, ces personnes fragilisées par leur handicap sont encore plus isolées et en manque d'activités culturelles. L'équipe du Service aux publics a aussitôt relevé le défi de leur proposer des rendez-vous virtuels, en compagnie d'une médiatrice, pour découvrir un aspect des collections du musée. Objet archéologique, sculpture ethnographique, œuvre d'art... À chaque rendez-vous, de nouvelles histoires insolites livrées avec passion en toute complicité et simplicité, dans un format adapté aux Amis des Aveugles.

Mais comment présenter un objet sans pouvoir le toucher, sans s'en approcher ou utiliser d'autres dispositifs tactiles ? La découverte se fait autrement grâce à l'audition par des audiodescriptions approfondies, des extraits sonores, des partages d'histoires captivantes ou autres anecdotes. Les personnes malvoyantes peuvent aussi bénéficier de l'observation de photos de contextualisation, d'images avec gros plan sur certains détails des œuvres commentées. Un peu plus d'une heure de découverte et de partage sur une œuvre qui permet à ce public de voyager... Un public aussi très curieux, posant énormément de questions et faisant de ce moment une conversation durant

laquelle l'écran se fait presque oublier. La magie opère, les liens se créent et le public redemande des séances.

Confiant de ces premières expériences, le Service aux publics a programmé en février et mars, des nouvelles visites guidées à distance pour adultes intitulées « Les voyageurs immobiles ». Une invitation à embarquer pour un voyage virtuel, vécu en direct depuis chez soi. Dans les collections du musée, de nombreux objets et œuvres d'art constituent, en effet, de fantastiques invitations au voyage : masques, sculptures, parures, objets rituels nous emmènent dans les croyances et l'imaginaire des peuples d'Amérique du Sud, d'Afrique, d'Océanie et d'Asie... Connectés via les écrans, une offre de dépaysement, d'insolite, d'évasion... Tel que ce fut le cas avec le public déficient visuel, ces visites ont permis d'échanger et de partager autour d'une sélection d'œuvres du musée et d'oublier un peu les contraintes du confinement.

À l'heure où cet article est rédigé, nous ne savons pas quand les visites guidées pour adultes pourront reprendre. Seules les visites par « bulle » (personnes vivant sous le même toit) sont désormais autorisées ; mais cela limite le nombre de personnes accueillies simultanément et lèse les personnes vivant seules. À l'occasion de l'exposition *Art & Rite. Le pouvoir des objets* (présentée du 23 avril au 25 juillet 2021), des visites pour individuels sont programmées (voir agenda p 22). Elles seront, nous l'espérons, organisées en présentiel. Sinon, « Les voyageurs immobiles » y feront un passage et les visites seront livrées à distance.

Quoi qu'il se passe, ces expériences ont aussi bousculé les pratiques de médiation muséale du Service aux publics. Il est en effet fort probable que, même si allègement des mesures sanitaires il y a, une offre de visite à distance sera poursuivie pour les personnes ayant des difficultés à se déplacer comme les personnes porteuses de handicap moteur ou les résidents de maisons de retraite. Une nouvelle aventure dans la valorisation des collections du Musée L hors les murs !



Kuba

Masque Ngady a mwaash,République démocratique
du Congo, nord de la
région du KasaiFin 19^e-déb. 20^e s.Bois polychromé, raphia
34 x 18 x 12 cm

N° inv. A52

Fonds ancien de
l'Université**Exemple d'audiodescription
d'un masque africain**

« Imaginez que vous êtes au 5^e étage du musée, l'objet est présenté dans une vitrine devant vous... Vous ne pouvez pas le toucher car il est très précieux et fragile... À quoi ressemble-t-il ?

Vous êtes face à un masque féminin en bois, plus ou moins ovale, de 34 cm de haut, 18 cm de large et d'une profondeur de 12 cm. La partie supérieure au niveau du front est plus large que la partie inférieure au niveau de la bouche. C'est comme si la forme ovale était un peu tordue. La face avant du masque est peinte en blanc et brun foncé, avec des motifs géométriques, pour la plupart des triangles d'environ 1,5 cm de haut.

Ces triangles recouvrent le visage comme un filet dense. Ils ressortent par le contraste des triangles bruns à côté des triangles blancs.

Les sourcils du personnage féminin sont marqués par de larges traits d'un ton rouge-orangé, rehaussés de deux traits foncés bien fins.

Au lieu de deux arcs, ces sourcils forment une sorte de M majuscule au-dessus des yeux. Un V majuscule, repris dans le M, se prolonge également dans le haut du front.

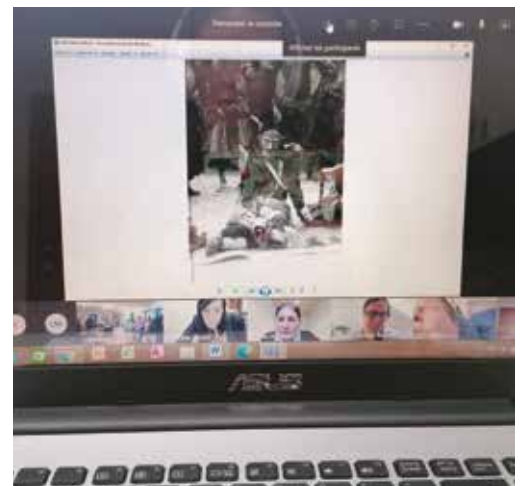
La même coloration que celle des sourcils, rouge-orangé avec de fins traits parallèles plus foncés, caractérise les joues. Celles-ci sont recouvertes, depuis les yeux, de traits obliques évoquant des larmes stylisées.

Sur le nez, triangulaire lui aussi, on retrouve un motif de losanges remplaçant ici les triangles qui recouvrent le reste du visage. Les yeux, qui sont en amande tout comme la bouche, sont épargnés de motifs géométriques et sont bruns foncés. Les yeux et la bouche sont percés chacun d'une fine fente horizontale.

L'ensemble du masque est donc dans des tons bruns, orangés, couleurs de la terre ainsi que blanc. La couleur blanche est d'ailleurs fabriquée avec du kaolin qui est une terre très blanche, très claire que l'on trouve en Afrique.

Le haut du front du personnage féminin est décoré d'un galon de petites perles bleues et blanches ainsi que de petits coquillages blancs appelés cauris.

Attachée à ce galon, il y a une cagoule en raphia, destinée à envelopper la tête du danseur qui porte le masque. Est-ce que vous connaissez le raphia ? Cela ressemble à de la paille. Le raphia (mot d'origine malgache) est une fibre naturelle tirée de feuilles de palmier qui est séchée et tressée pour créer une sorte d'étoffe. »



AGENDA JUIN 2021 – AOÛT 2021

EXPOSITIONS

EXPOSITION TEMPORAIRE

Du vendredi 23.04 au dimanche 25.07.2021

ART & RITE. LE POUVOIR DES OBJETS

Prix : entrée au musée

Sur réservation : www.museel.be ou 010/47 48 41

Voir en page 5

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPO

NOCTURNE FAMILLES

Vendredi 25.06.2021 à partir de 17h30

LES MYSTÈRES DE L'ÉTÉ !

Prix : 5 € / pers. parent ou enfant (entrée au musée comprise)

Pour enfants de 6 à 12 ans en bulle famille (personnes vivant sous le même toit)

Réservation obligatoire à publics@museel.be

Places limitées

Pour le solstice d'été, le Musée L invite les enfants à découvrir ses collections sous une autre facette et à vivre une expérience inédite... Il est 17h30, les portes du musée se referment mais plusieurs familles doivent résoudre une enquête... Cette soirée s'annonce pleine de rebondissements...

Que vivront-elles ? Que vont-elles découvrir ?

Leur périple les mènera jusque dans l'exposition

Art & Rite... mais pour quelle expérience ?

Prêts pour l'aventure ?

VISITES GUIDÉES POUR ADULTES

Jeudi 17.06.2021 à 18h

Dimanche 11.07.2021 à 15h

Jeudi 15.07.2021 à 18h

Durée : 1h30

Prix : 6 € (entrée au musée comprise)

Sur réservation : publics@museel.be

En raison des mesures sanitaires, il est possible que cette activité fasse l'objet d'aménagements et soit proposée en ligne.

VISITES GUIDÉES EN « BULLE »

Une guide vous accompagne pour découvrir l'exposition en toute sécurité.

Durée : 1h30

En semaine : 35 € par bulle (personnes vivant sous le même toit)

Le week-end : 70 € par bulle (personnes vivant sous le même toit)

Sur réservation (min. une semaine à l'avance) : publics@museel.be

CARNET DE JEUX

Pour les enfants de 6 à 12 ans

Disponible gratuitement à l'accueil du musée

Un carnet de jeux mêlant énigmes, jeux d'observation, dessins et questions qui titillent l'imagination permettra aux enfants de 6 à 12 ans de découvrir l'exposition et d'en comprendre les grandes idées.

CAPSULES VIDÉO

Le contexte sanitaire actuel imposant des visites guidées uniquement par « bulle », les équipes du Musée L ont également prévu des capsules vidéo apportant, tout au long du parcours de l'exposition, éclairages et commentaires sur certaines œuvres.

En ligne, ces capsules vidéo sont à découvrir à partir de son propre smartphone au moyen de QR codes (wifi gratuit à l'intérieur du musée). Des tablettes peuvent aussi être mises à disposition (sur demande à l'accueil).

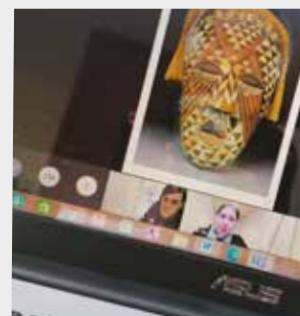
ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

DIMANCHE GRATUIT

Les dimanches 06.06, 04.07 et 01.08.2021 de 11h à 17h

Sur réservation par tranche horaire : www.museel.be ou 010/47 48 41

Découvrez le Musée L en toute liberté ! Chaque premier dimanche du mois, entrée et médiaguide (dans la limite des exemplaires disponibles) sont gratuits pour tous.





Dimanche 06.06.2021

de 14h à 15h15 et de 15h30 à 16h45 :

Spéciale **COUPS DE CŒUR DES BÉNÉVOLES**

Réservation obligatoire par « bulle » :

publics@museel.be

Les Amis du Musée L vous réservent un accueil privilégié par «bulle» et en toute sécurité. Aux quatre coins du musée, ils viendront à votre rencontre pour vous présenter leurs coups de cœur, partager avec vous quelques-unes de leurs œuvres préférées...

Un moment de dialogue passionnant en toute complicité !

NOCTURNE

Les jeudis 17.06, 15.07 et 19.08.2021, de 17h à 22h

NOCTURNE AU MUSÉE L

Prix : entrée au Musée

Sur réservation : www.museel.be ou 010/47 48 41

Le 3^e jeudi de chaque mois, explorez le temps d'une soirée les espaces chaleureux du Musée L et découvrez ses expositions permanentes ou temporaires. Chaque mois, profitez de ce moment de détente en fin de journée pour vivre le musée autrement.

ACTIVITÉS PONCTUELLES

JUIN-JUILLET

ATELIERS CRÉATIFS

Mercredi 30.06.2021 de 9h30 à 12h30

Jeudi 01.07.2021 de 9h30 à 12h30

Vendredi 02.07.2021 de 9h30 à 12h30

Dans le cadre de **DÉLIBÈRE-TOI ! SUMMER 2021**

Gratuit

Pour jeunes de 12 à 15 ans

Infos et inscriptions : www.deliberetoi.be

Viens découvrir le Musée L et t'initier, le temps d'une matinée, aux techniques de la peinture, de la sculpture ou encore de la gravure. Créativité et imagination sont au programme.

STAGE POUR ADOLESCENTS

Du lundi 05.07 au vendredi 09.07.2021 de 9h à 16h

INITIATION À LA CRÉATION AUDIOVISUELLE

En collaboration avec PointCulture Louvain-la-Neuve

Prix : 115€ (90 € pour le second enfant de la même famille)

Pour jeunes de 11 à 14 ans

Infos et inscriptions : 02 737 19 63
louvain-la-neuve@pointculture.be

D'une initiation au maniement de la tablette à la création audiovisuelle, de la prise d'images au montage d'une vidéo, de l'expérimentation de techniques comme le stop motion et le mapping, les jeunes toucheront à toutes les étapes d'une réalisation audiovisuelle créative. Afin d'éveiller leur curiosité et leur créativité, ils bénéficieront également de séances de découvertes artistiques dans les collections du Musée L qui éclaireront les multiples domaines abordés durant le stage ou amplifieront le fil rouge d'une semaine basée sur l'ouverture.

Garderie possible dès 8h30 et jusqu'à 17h30, sur réservation dès le premier jour. Repas et collations à prévoir.

ESCAPADE

Vendredi 09.07.2021

PARCOURS PATRIMONIAL À GENTINNES

Voir en page 25

STAGE POUR ENFANTS

Du lundi 12.07.2021 au vendredi 16.07.2021 de 13h à 16h

DE TOUTES LES MATIÈRES

Possibilité de combiner avec une activité Promosport, le matin

Prix : 55 €

Pour enfants de 6 à 8 ans

Réservation obligatoire : www.museel.be

Après avoir découvert l'œuvre d'un.e artiste dans les salles du Musée L, nous t'invitons à découvrir, expérimenter, chipoter, triturer... bref, à explorer différentes matières sous toutes leurs coutures dans des réalisations plus folles les unes que les autres. Au fil de la semaine, tu transformeras papier, végétaux, sable, pierre, terre, pigments, fils de laine et tissus en créations sorties tout droit de ton imagination. Exposition et présentation sont prévues en fin de stage.

AOÛT

STAGE POUR ENFANTS

Du lundi 23.08.2021 au vendredi 27.08.2021 de 9h30 à 16h30

DE TOUTES LES MATIÈRES

En collaboration avec la Bibliothèque publique d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Prix : 100 €

Pour enfants de 8 à 12 ans

Réservation obligatoire : www.museel.be



Tu aimes le livre et l'art ? Alors ce stage est pour toi ! Pendant une semaine, la bibliothèque et le musée te proposent de venir découvrir et t'amuser autour du thème de la matière. Au fil de la semaine, tu pourras fabriquer, expérimenter, chipoter, triturer, explorer... différentes matières. Du papier aux pigments en passant par la terre, la pierre, le carton, le tissu, la laine, le métal, livres de la bibliothèque et œuvres du musée te feront découvrir ce vaste monde et t'inspireront pour créer grâce à tes talents d'artiste. Exposition et présentation sont prévues en fin de stage.

VISITE GUIDÉE POUR ADULTES

Jeudi 19.08.2021 de 18h à 19h

LA GALERIE DES MOULAGES DE L'UCLouvain

Prix : 6 € (entrée au musée comprise)

Réservation obligatoire : www.museel.be

ou 010/47 48 41

Cette visite tout à fait privilégiée vous permettra de découvrir la magnifique réserve des moulages.

La collection des plâtres d'archéologie et d'histoire de l'art de l'UCLouvain remonte à 1864. Les moulages étaient alors un outil de formation indispensable. Vous découvrirez des répliques d'œuvres créto-mycéniennes,

copies en plâtre d'œuvres de l'Orient ancien, de l'Égypte ancienne, de l'Antiquité grecque et romaine, du Moyen Âge, des Temps modernes, et aussi quelques moules et moulages modernes...

En raison des mesures sanitaires, il est possible que cette activité fasse l'objet d'aménagements et soit proposée en ligne.

ESCAPADE

Le vendredi 27.08.2021

LA CHAPELLE DE VERRE DE FAUQUEZ

Voir en page 26

SEPTEMBRE

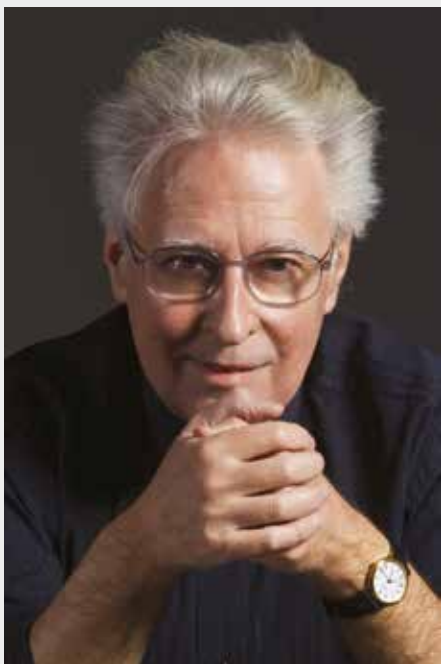
VOYAGE

Du mercredi 08.09 au vendredi 17.09.2021

AUX CONFINS DE L'EUROPE : LA ROUMANIE

Voir L. *Correspondances* #1 page 14

Programme complet détaillé, bulletin d'inscription et modalités seront envoyés sur demande à adresser à nadiamercier@skynet.be



CONCERT

Le dimanche 19.09.21 à 14h30

AUTOUR DE LA FUGUE

35^e anniversaire de l'asbl Les Amis du Musée L

Lieu : Auditoire SC10

Place des Sciences, LLN

Prix : 25 €

Amis du Musée L : 20 €

Réservation obligatoire : amis@museel.be

Le récital de Jean-Claude Vanden Eynden est reporté au dimanche 19 septembre 2021 à 14h30. Il sera suivi du verre de l'amitié.

Voir le programme détaillé dans le Courrier #56 à la page 33.

ESCAPADES

NADIA MERCIER
ET
PASCAL VEYS,
AMIS DU MUSÉE L

PARCOURS PATRIMONIAL À GENTINNES

VENDREDI 9 JUILLET 2021



Chapelle Notre-Dame
de l'Ermitage

Mémorial Kongolo

RDV à 9h45 sur le parking privé du Mémorial Kongolo, rue du Couvent, 1450 Gentinnes. Il se trouve à l'écart des habitations et est bien signalé.
Prix : pour les amis du musée 15 € / pour les autres participants 18 €

À quelques pas, l'ancien château de Gentinnes a connu plusieurs phases de construction du 17^e au 20^e siècle. Il fut racheté en 1903 par les Pères du Saint-Esprit. Aujourd'hui, il est souvent dénommé « **Mémorial Kongolo** » par une sorte d'extension de sens de la chapelle-mémorial de 1967. Cette dernière fut érigée en souvenir des missionnaires belges massacrés et, plus largement, dédiée aux victimes des troubles qui suivirent l'indépendance du Congo. Son architecture est moderne, élancée ; son intérieur ouvert, lumineux. Les couleurs des vitraux abstraits du Nantais Yves Dehais chatoyaient et changent selon la position du soleil.

Durant cette matinée, nous découvrirons les deux chapelles présentées par des personnalités qui œuvrent dans ces lieux empreints de sérénité. Cet accueil chaleureux se terminera par le verre de l'amitié.



Petit chef-d'œuvre d'élégance, **la chapelle Notre-Dame de l'Ermitage** se situe dans un bel environnement bucolique. Rare témoin de l'architecture religieuse rurale du 17^e siècle en Brabant wallon, cette chapelle faisait partie d'un ensemble constitué d'une école et d'une maison d'ermit avec jardins et viviers, établi vers 1669 à la demande de l'évêque de Namur. Sa restauration date de 2018-19, à l'initiative de bénévoles « Les Amis de la chapelle de l'Ermitage » fiers de se réapproprier leur patrimoine.

Nous vous invitons à vous inscrire par mail à nadiamercier@skynet.be et à effectuer le paiement sur le compte BE58 3401 8244 1779 des Amis du Musée L/escapades.

Chaque visiteur devra se munir d'un masque. Nous équiperons les participants de nos audiophones pour le confort et dans le respect des précautions sanitaires liées au Covid-19.

LA CHAPELLE DE VERRE DE FAUQUEZ

LE VENDREDI 27 AOÛT 2021

Si son histoire diffère de celle de la chapelle de l'Ermitage, elles ont un point commun : toutes les deux ont été sauvées des ruines, de l'abandon ou de la démolition à l'initiative de bénévoles pour Gentinne, d'un particulier pour Fauquez.

« Quand je l'ai achetée, la chapelle tombait en ruines, des arbres poussaient à travers les fenêtres. » Depuis trente ans, Michaël Bonnet restaure cette chapelle étroitement liée à l'histoire industrielle de la région.

Le village de Fauquez doit sa renommée à Arthur Brancart, né en 1870, patron des verreries de Fauquez. C'est en 1919 que son invention de la marbrite fit de la société verrière une des plus importantes industries du pays. Soucieux du bien-être de ses ouvriers, il instaura une véritable société où les habitants vivaient en parfaite autarcie avec la création notamment d'un dispensaire, d'écoles, d'une salle de fête, d'une chapelle... Après avoir compté plus de 3 000 ouvriers, les verreries de Fauquez fermèrent définitivement leurs portes en 1979.



Chapelle de Fauquez



Façade de la salle de fête, témoin d'un passé révolu

La chapelle fut construite en 1930, entièrement recouverte de marbrite, une imitation de marbre en verre opacifié, coloré dans la masse, décliné en une palette infinie de teintes et utilisé à profusion dans les constructions de style Art déco. La chapelle servit de lieu de culte mais également de showroom. L'ensemble des vitraux a été réalisé aux verreries de Fauquez avec le verre dit *cathédrale* provenant exclusivement des usines. Les cartons furent réalisés par Anto Carte (1886-1954), les vitraux furent assemblés par Florent-Prosper Colpaert (1886-1940).

Michaël Bonnet nous accompagnera durant notre visite qui se terminera par une collation.

RDV à 14h30 au point de départ de notre promenade, au début et au bas de la rue Arthur Brancart, non loin du pont de Fauquez surplombant le canal. Garez votre voiture à proximité immédiate du Café de la Montagne. Prix : pour les amis du musée 17 € / pour les autres participants 20 €

Nous vous invitons à vous inscrire par mail à nadiamercier@skynet.be et à effectuer le paiement sur le compte BE58 3401 8244 1779 des Amis du Musée L/escapades.

Chaque visiteur devra se munir d'un masque. Nous équiperons les participants de nos audiophones pour le confort et dans le respect des précautions sanitaires liées au Covid-19.

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT REUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée L - Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit par courrier postal à Nadia Mercier, Cours de Bonne Espérance 28, 1348 LLN, soit par fax au 010/61 51 32, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.
- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM. Ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Chers Membres ,

Vous avez été nombreux à renouveler votre cotisation 2020 et nous en sommes ravis. À cette occasion, nous avons constaté à regret que seul un tiers des membres nous avait communiqué son adresse email.

Dans un souci d'efficacité et de fluidité, nous aurions souhaité pouvoir communiquer avec vous par ce biais, dans le respect du règlement général sur la protection des données, cela va de soi. Merci de contribuer à l'atteinte de cet objectif en nous envoyant un message à amis@museel.be, avec la mention : « communication Amis » et en ajoutant vos coordonnées complètes si votre adresse mail ne nous permet pas de vous identifier clairement. Votre aide rendra ce travail laborieux bien plus facile !

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au Courrier du Musée L et de ses amis, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 30 € Couple : 40 € à verser au compte des Amis du Musée L
IBAN BE43 31006641 7101 (code BIC : BBRUBEBB)

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32

GSM : 0496 251 397

Courriel :

nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61

GSM : 0475 488 849

Courriel :

veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à
Guy De Wandeleer :
guy.dewandeleer@gmail.com



Amis du Musée L

www.amisdumuseel.be
mail : amis@museel.be

EN QUÊTE D'AVIS... AVIS D'ENQUÊTE !

«Le Courrier du Musée L et de ses amis» dans sa formule actuelle existe depuis 2006.

En 2017, suite à la création de l'actuel Musée L, «Le Courrier» a bénéficié d'une nouvelle maquette plus moderne et vous êtes aujourd'hui environ 1 600 lecteurs et lectrices à le recevoir.

Le Musée L et ses amis souhaitent proposer une formule adaptée qui réponde mieux aux attentes de chacun.

Afin de réorienter ce bulletin de liaison, nous serions particulièrement intéressés de recevoir votre avis. Il est très précieux car il nous permettra de continuer à vous fournir une publication riche d'intérêt et innovante.

Comment participer ?

Le formulaire de l'enquête est accessible sur le site du Musée L (<https://www.museel.be/enquete-courrier>). Un lien direct sera également envoyé début juin via un mail à tous ceux dont nous avons l'adresse. Si vous souhaitez répondre à cette enquête, mais que vous n'arrivez pas à compléter le formulaire ou simplement à y accéder, envoyez un mail à info@museel.be (ou téléphonez au 010/47 48 41) et nous tenterons de vous aider.

Cela ne vous prendra que quelques minutes pour répondre aux neuf questions précises qui sont posées.

Merci de le faire pour le 15 juin 21 au plus tard !

Le Musée L et ses amis



VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR LE MUSÉE ?

Les dons au Musée L constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis)
BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC) avec en communication :

«Don Musée L», ou via le formulaire en ligne : <https://getinvolved.uclouvain.be/museel/>

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.

